



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER
QUININE
ET
LE GRAND TONIC REFORCISANT DU JOUR

FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)
XXXV

Vous vous rappelez que Monseigneur le Diable, connu sous le nom moins effrayant de prince de Los Inferos, avait gardé de cette aimable princesse un très doux souvenir à cause de la sympathie qu'elle avait témoignée pour lui au moment où elle apprit qu'il était malheureux, sans pouvoir se douter d'ailleurs de la nature de ses infortunes.

Il s'était dit, car, au fond, il n'était pas aussi noir qu'on le représente ordinairement dans des histoires écrites par des gens qui ne l'ont jamais vu :

— Si jamais cette bonne petite femme vient à tomber entre mes griffes par sa faute ou par celle de son mari, je veux la traiter avec égards, car enfin, une fois par hasard, je puis bien être généreux à mon tour. J'ai assez d'autres reines à ma discrétion, sans compter les bourgeoises et les simples paysannes !

C'est dans ces dispositions bienveillantes qu'il s'assit à la table dans l'auberge en face d'Isoline, et à côté de Polichinelle qui lui faisait bonne mine assurément, mais qui le surveillait sans relâche. Et il y avait de quoi.

— Autour de l'omelette, l'aubergiste avait rangé en grande pompe plusieurs épis de maïs grillé, une salade de pissenlits fort amère, trop salée, et trop vinaigré, deux ou trois ronds de saucisson, quelques petits morceaux de pain blanc rassis et une assiette d'huile rance. Au milieu, une jarre de vin du pays, qui sentait le bouc. Après quoi, il se campa fièrement



Ladébauche se rendant avec le Canard à Rutland pour fêter la St. Jean-Baptiste.

sur ses pattes de derrière, comme un personnage d'importance, et demanda, d'un air de hauteine satisfaction, si les deux seigneurs et madame la reine n'étaient pas ébroués de ce festin magnifique.

Isoline, toujours bonne et qui ne craignait rien tant que de blesser l'amour propre des pauvres gens, répondit, sans hésiter, qu'elle était ravie de ce souper improvisé, et qu'elle n'avait rien mangé de meilleur dans son pays.

Polichinelle fit une vilaine grimace et dit entre ses dents :

— Toi, mauvais chien de caboulot, tu n'auras pas ma pratique !

— Et pourquoi donc ? demanda le cabaretier, qui était fier comme tous les Castillans de l'Estremadure... Est-ce que, par hasard vous pourriez trouver mieux chez tous mes confrères de la Vieille et de la Nouvelle-Castille ?

— Par saint Jacques d'Alcantara ! s'écria Polichinelle qui n'était pas patient, ton huile est rance, ton saucis-

son est rance, ta nappe est sale, tu n'as pas de serviettes, ton vin blou sent le bouc, et tu me demandes des compliments !

— Je ne les demande pas, répliqua le fier Castillan, je les accepte !

Isoline éclata de rire, et Polichinelle demanda :

— Enfin, qu'as-tu de bon à nous offrir outre ce que nous voyons là ?

— Seigneur roi, répondit le Castillan, tout ce que vous avez apporté. Il ne vient pas ici plus d'un voyageur tous les jours. Voulez-vous que pour cet homme unique, qui est sans doute un original, peut-être, un héritique anglais, des provisions qui me resteraient sur les bras et me ruineraient à jamais.

— Au reste ajouta le Diable qui voulait faire plaisir à la bonne Isoline, ne sommes-nous sur la terre que pour manger et boire comme des Gargantuas ? Et quand on a sur la table un plat exquis (c'est l'omelette au lard que Madame la reine vient de faire) ne devrait-on pas être content ?

Pour ma part, outre que l'omelette est délicieuse, je lui trouve je ne sais quoi de merveilleux, qui vient sans doute des belles et royales mains qui l'ont confectionnée.

Isoline sourit agréablement à cet éloge et à celui qui le faisait.

Quant à Polichinelle, qui le voyait pousser sa pointe et se préparer à devenir le confident de la reine, il marcha si soudainement et si fortement sur la griffe de celui-ci qu'il l'écrasa en bouillie. Le pauvre malheureux, quoique bien accoutumé à souffrir, poussa un cri effroyable et se frotta l'orteil avec fureur.

— Qu'as-tu donc, Los Inferos ? demanda Polichinelle d'un air de bonhomie inexprimable. Est-ce que tes cors te pincant, ou tes cois-de-perdrix, ou tes durillons ? On croirait presque tu pleures.

En effet, une larme pointait au bout des cils de l'œil droit du Diable. tant la douleur avait été forte ; mais il ne voulait pas en convenir, reprit son air dégagé et répliqua :

— Ce n'est rien, cher ami. Je suis pincé, en effet, mais c'est la faute de mon bottier allemand qui m'a fait des bottes molles trop étroites et trop serrées à l'extrémité... Ce mandit saint Crépin n'en fait jamais d'autres... Alors tu comprends ?...

— Mais, dit la bonne Isoline, il ne faut pas demeurer plus longtemps dans la prison de saint Crépin. Mon mari a de très belles pantoufles...

— Qu'elle prit soin de me broder elle-même, ajouta Polichinelle en se caressant le menton d'un air d'aisance conjugale, comme dit Alfred de Musset.

— Et, continua la reine, si vous voulez quitter vos bottes dans la chambre à côté, vous pourrez revenir tout à l'heure, bien chaussé sans risquer d'avoir ces élancements...

Mais le Diable n'y consentit pas s'excusant sur ce que le respect, les convenances, une multitude de choses s'y opposait. Au fond, il craignait surtout de laisser voir au travers ses pantoufles ses griffes aiguës, profondes et acérées qui auraient effrayé la belle Isoline.

Petit à petit on changea de conversation et la bonne reine parla de sa mère qu'elle aimait tant. Elle en fit le plus grand éloge, sans dissimuler pourtant qu'elle devait avoir grands torts envers son mari lui, si bon, si doux, si brave, si aimable pour toute la nature, n'avait pas pu la supporter plus de neuf jours.

— C'est ce que les avocats appellent incompatibilité d'humeur, dit Los Inferos avec beaucoup de complaisance.

— Ah ! qu'est-ce que tu veux, ma bonne ? ajouta Polichinelle. Il y a des gens excellents et presque parfaits qui ne peuvent pas s'accorder avec leurs amis, leurs parents et leurs voisins. Ainsi, ta mère, par exemple, ne supportait jamais sa femme ; de chambre plus de huit jours, ni sa cuisinière plus de cinq jours, ni son cocher plus de trois semaines ; et même elle n'aurait pas supporté plus de trois mois Pantaléon, ton auguste père, s'il n'avait pas été roi, et si elle avait pu le renvoyer comme un domestique... On m'a raconté qu'un mardi soir, elle lui jeta sa théière à la tête. Puis, comme elle avait pris la fuite, il fut forcé de la faire ramener au palais par la gendarmerie.

— Pauvre mère, dit Isoline en soupirant. Mon père l'aimait pourtant beaucoup et même ne pouvait pas s'en passer.

— Madame, reprit le Diable, c'est l'effet de son idiotie oratoire.

— Idiocy oratoire ! s'écria la reine. Qu'est-ce que cette bête là ? Ça mord pas, au moins ?...

Et elle recula, effrayée, du côté de Polichinelle.